BULLETIN D'INFORMATION

de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France (F.F.I.)

J.O. n° 64, 22/07/1976 – Siège social national : 6 rue du Lieutenant-colonel Pélissier, 31000 Toulouse

Email : aagef.ffi@free.fr – Site : sites.google.com/view/aagef-ffi – Libellé chèques : AAGEF-FFI

« Résister est un verbe qui se conjugue au présent » (Lucie Aubrac)

Trimestriel – N° CPPAP 0127 A 07130 – Directeur de la publication : Henri Farreny – Le numéro : 3,5 €

3e trimestre 2026 – n° 183

1976 : 50 ans et toujours utile !

Franco mort (1975), la France a enfin autorisé les anciens résistants espagnols à reconstituer leur association créée en 1945, indignement interdite en 1950.

L'AAGEF-FFI s'est aussitôt remise au travail. Ses objectifs ? Ils figurent sur le bulletin d'adhésion ci-contre. Ses résultats ? Parcourez ce journal et son instructive collection, disponible sur notre site.

Nous sommes heureux qu'à partir de 2014, avec la mairie de Paris, cinq grands résistants espagnols tués dans la capitale ont été honorés, à notre demande. Nous sommes heureux qu'en 2024, hommage a été rendu, avec le maire de Toulouse, aux Espagnols qui engagèrent, dès août 1942, la Résistance armée dans cette ville. Nous sommes heureux qu'en 2026, le nouveau maire de Foix sitôt élu a fait son devoir, quand d'autres autorités s'y refusaient, en plaçant sur le Monument aux Morts de la ville le nom du chef des guérilleros, mort ici en 1944 aux mains de l'ennemi.

AAGEF-FFI

Pour célébrer nos premiers 50 ans, une **réception amicale** aura lieu à **Toulouse** samedi **5 décembre 2026**, 10h30 à 13 h, salle San Subra (2 au 4 rue San Subra). Des invitations vont partir, mais vous pouvez d'ores et déjà nous contacter via aagef.ffi@free.fr et isapalao@hotmail.fr

Sommaire

p. 02	Alet	Libération de l'Aude
p. 03	Verniolle	Herminia Muñoz
p. 04	Foix	Jesús Ríos
p. 06	Hendaye	L'exil de 1936
p. 08	Noé	Camp de concentration
p. 10	Santa Cruz	Día del Guerrillero Español
p. 11	Ramonville	Jesús García
p. 12	La Fatarella	Honneur aux Brigadistes
	Sites web	pour connaître et réfléchir
	Toulouse	Résister dès 1940
	Espagne	**2026 : résister encore**

Nous avons besoin de vous

Oui, nous avons besoin de renforts, nous avons besoin de nouvelles énergies.

Vous qui lisez ces lignes, vous pouvez nous soutenir d'une manière ou d'une autre. Notamment par vos messages, vos dons ou en rejoignant notre association.

Ceux qui l'ont fondée n'imaginaient pas ce qui se passe en Espagne, en France et ailleurs. Là-bas, ici, partout, les idéaux de *Libertad, Igualdad, Fraternidad* et de Paix sont en danger. **Agissons ensemble**.

Bulletin d'adhésion à l'AAGEF-FFI

- **L'avènement de la IIe République espagnole, la guerre pour la défendre,**
- **la guerre antifasciste encore en France et sur les autres fronts,**
- **la lutte antifranquiste ici et là-bas,**
- **des décennies de courage et de dévouement pour la liberté…**

Vous voulez que l'histoire des résistants espagnols soit connue et reconnue ?

Et qu'elle serve à comprendre le passé, éclairer le présent et le futur ?

Que vous soyez ou non descendant(e) de républicain espagnol,

rejoignez l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – Forces Françaises de l'Intérieur

Je, soussigné(e) .....

né(e) le..... à .....

demeurant à .....

.....

adhère à : **l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – Forces Françaises de l'Intérieur**

Téléphone(s) .....

Adresse internet .....

Profession .....

Autres informations.....

A imprimer et renvoyer au siège national : AAGEF-FFI, 6 rue du Lt-colonel Pélissier, 31 000 Toulouse, ou à transmettre à un responsable connu de vous, avec un chèque de 30 € à l'ordre de : AAGEF-FFI
Si une section locale de l'AAGEF-FFI existe dans votre département, vous serez accueilli(e) par elle.
La cotisation comprend l'abonnement au bulletin d'information trimestriel. Contact : aagef.ffi@free.fr

19 août 2026, bonne nouvelle pour l'Histoire : le 1er chef national des Guérilleros enfin sur le Monument aux morts de Foix





Article en pages 4 et 5 ➔

17 août 2026 : commémorations de la libération de la Haute-Vallée de l'Aude

Lundi 17 août, élus, représentants de l'État, autorités militaires et membres des diverses associations mémorielles se sont retrouvés dans les gorges d'Alet autour de la sépulture du lieutenant Paul Swank, tué le 17 août 1944 lors d'un accrochage avec l'ennemi dans les gorges d'Alet-les-Bains.

Hommage a été rendu à ce jeune Américain tombé en terre française, où il était venu combattre les nazis aux côtés des résistants de la Haute-Vallée de l'Aude, parmi lesquels des guérilleros espagnols de la 5e Brigade.

Un moment de recueillement empreint d'émotion, marqué par l'intervention de Jean-Louis Béziat, président départemental du Souvenir Français, puis la diffusion de l'hymne américain.

L'ensemble des participants rejoignait ensuite les abords de la gare d'Alet où est érigée la stèle des Guérilleros.



Nadine Cañellas, présidente de la Section AAGEF-FFI de l'Aude, conduisit la cérémonie, en présence notamment de Marie-Hélène Boursillac, sous-préfète, de Philippe Andrieu, conseiller régional et de Pierre Durand, maire de Limoux.

Les interventions de Richard Audabram, maire d'Alet, et d'Henri Farreny, président de l'AAGEF-FFI, ont permis de rappeler le sacrifice et le rôle prépondérant joué par ces exilés espagnols dans la lutte contre l'occupant.



Sous la bannière des Guérilleros, la Marseillaise a été chantée a capela, en français puis en espagnol, par la voix de Rodolfo Rubiera.

La jeunesse de plusieurs porte-drapeaux suscita l'enthousiasme des plus anciens.











Un autre lieu de combat de cette journée d'août 1944, sur les hauteurs des gorges de Cascabel (commune de Luc-sur-Aude), a donné lieu à un nouveau temps de recueillement. Dans cet endroit difficile d'accès, les Résistants tendirent plusieurs embuscades afin de ralentir la progression d'un convoi ennemi. Quatre d'entre eux y trouvèrent la mort. Leur mémoire a été honorée par les mots de Dominique Gautier, conseiller municipal de Luc-sur-Aude.





La 82e commémoration de la Libération de la Haute-Vallée de l'Aude s'est poursuivie au pied du monument de la Résistance à Limoux où Patrick Bacot (ANACR), Pierre Durand et Marie-Hélène Boursillac sont revenus tour à tour sur l'impérieuse nécessité du souvenir, un devoir pour se rappeler le sacrifice de ces aînés qui n'ont pas hésité à s'engager afin de sauver le pays.

Après les cérémonies, comme chaque année, une vingtaine de membres et amis de l'AAGEF-FFI ont déjeuné ensemble sur la grand-place de Limoux.

Christian Morales

Les hommes passent, les idées restent

● **Custodio** (dit Gustave) **Guillén Peré**, né le 4/7/1933 à Sistein (Aragon) est décédé à Blagnac, le 5 juillet 2026 à l'âge de 93 ans. Dans le quartier populaire toulousain d'Ancely, il était très apprécié pour son investissement associatif et militant. Nos condoléances fraternelles à son fils Philippe, à sa famille et à ses amis.

● **Gonzalo San Geroteo Flores**, né le 3/07/1937 à Madrid, est décédé le 27/08/2026 à Eaubonne (Val d'Oise). Nos pensées accompagnent son frère Raymond et sa belle-sœur Rosina, qui ont subi une série de deuils familiaux depuis janvier. Responsable syndicaliste, notamment parmi les cheminots, Gonzalo avait publié en 2005, un roman : *Hier et aujourd'hui la vie* (cf. bulletin AAGEF-FFI n° 97).



● **Marie Garcia** (Marinette, à gauche sur la photo) née le 11/12/1940, est décédée le 22/10/2026 à Auch. Nous la voyions chaque 21 juin à la cérémonie de Castelnau-sur-l'Auvignon (Gers) d'abord avec son père Isidro et sa mère Sebastiana*, puis sans eux. Le 21 juin 1944, en luttant contre les Allemands, Isidro avait été blessé à la gorge. Sur le Monument, sont gravés les noms de 15 guérilleros de la 35e Brigade du Gers.

* Ce QR-code permet de la voir déclamant un beau **poème de sa composition** dédié à son quartier, de Barcelone (el Clot).

AAGEF-FFI Ariège — Hommage vibrant à Herminia Muñoz

Le centenaire de sa naissance a été célébré le **19 septembre 2026** à Verniolle. Jeanine Garcia, présidente de la section d'Ariège, a conduit la cérémonie devant un public chaleureux. On notait la présence de Jérome Matéos, maire de Foix, et Isabelle Palao, présidente de la section de Hte-Garonne. Sont intervenus : Paul Gos (ANACR), Gilbert Lazaroo (maire de Biert), ses fils Numen et Luzbel Muñoz. Au nom de l'AAGEF-FFI, Henri Farreny a contribué à l'hommage collectif dans les termes que voici.

Herminia Puigsech Puig est née le 19 septembre 1926 à Mataró. Son père, Ramón Puigsech, ardent républicain, syndicaliste paysan, fut maire de Tordera (près de Mataró) d'octobre à décembre 1936 puis d'août 1937 jusqu'à l'été 1938. Sa mère s'appelait Herminia Puig.

En février 1939, ce fut *La Retirada* : le 6, avec sa mère et son petit frère Ramón, Herminia passe la frontière ; on les dirige, sans le père, vers la Haute-Marne. La famille, finalement réunie, s'installe en 1942 en Ariège, dans une ferme près de Dalou ; elle est un point d'appui pour la Résistance espagnole qui se constitue, notamment dans les chantiers forestiers ; elle aide pour accueillir, cacher, ravitailler des militants clandestins. Début avril 1943, Herminia, qui n'a pas encore 17 ans, est recrutée comme agent de liaison des Guérilleros.

En Ariège, la *3e Brigade de Guérilleros* dirigée par Victorio Vicuña s'active depuis 1 an. En sus, depuis 3 mois, une *Brigade Spéciale*, dirigée par Antonio Molina, est installée en Ariège auprès de Jesús Rios commandant national. Les 2 brigades réunissent une grosse centaine d'hommes. Mais, fin avril et début mai 1943, les gendarmes d'Ariège procèdent à une cinquantaine d'arrestations.

Dans les mois qui suivent, Herminia effectue diverses missions à vélo visant à retisser l'organisation en Ariège. Plus tard, en 1944, c'est en train qu'elle se déplace, vers la Hte-Garonne, l'Aude et les Pyrénées Orientales. Pour son dévouement et son intrépidité, Herminia est nommée sergent. Son activité contribue au développement de la lutte armée jusqu'à la Libération de Foix, le 19 août 1944, et celle de l'Ariège entière, le 23 août après la bataille de Castelnau-Durban.

Quand fut fondée l'Amicale des Anciens Guérilleros, en 1976 (voici 50 ans, elle avait alors 50 ans) elle a milité sans relâche avec ses camarades guérilleros pour la connaissance et la reconnaissance de leur combat.

Elle a été nommée Chevalier de la Légion d'Honneur le 11 mai 2009, dans le contingent très restreint des « *anciens résistants particulièrement valeureux* ». Elle avait alors 83 ans. La décoration lui a été solennellement remise le 23 août 2009 à Castelnau-Durban par le général Roquejoffre. Ce jour-là, Jacques Galvan, que beaucoup ici connaissent, joua et chanta pour Herminia le célèbre hymne : *¡Ay Carmela!* Peu après, le 13 septembre 2009, Verniolle fêtait le baptême – laïque – de l'école Herminia Muñoz Puigsech. A travers Herminia, ce sont toutes les Carmela venues d'Espagne jusqu'en Ariège, Conchita Grangé, Elvira Beleta, María Ferrer, Bárbara Ríos, ferventes de *Libertad*, *Igualdad* et *Fraternidad*, qui furent honorées.



Herminia est décédée le 17 février 2013, à près de 87 ans. Nous gardons le souvenir de son doux sourire et de sa modestie lors de fraternelles cérémonies à Prayols (en 2010 notamment), à Ille-sur-Têt (2011), à Baulou (2012, en hommage à Antonio Martos assassiné en mai 1944).

Nous gardons le souvenir de sa fidélité résolue aux idéaux généreux des guérilleros. Elle était très attachée à la transcription correcte de l'histoire de la Résistance espagnole ; en particulier, elle nous a souvent parlé avec chaleur de : ● Pascual Gimeno (*Royo*), chef de la *3e Brigade* à l'été 1944 ● Pedro Abascal (*Madriles*), chef du *1er Bataillon* qui engagea la bataille de Foix ● Alfonso Gutiérrez (*Alberto*), évadé en mai 1944 du camp de concentration du Vernet pour commander le *2e Bataillon*, ce qu'il fit jusqu'à la bataille de Foix et au-delà. Herminia regrettait que leurs noms – *Royo*, *Madriles*, *Alberto* – aient été éclipsés et tenait à transmettre tout ce qu'elle en savait.

Nous remercions les élus d'Ariège qui agissent pour que les justes vœux d'Herminia soient exaucés. Merci, M. Matéos, Maire de Foix, pour ce que vous avez déjà accompli le 19 août dernier.

En cette année scolaire 2026-2027, le thème du Concours National de la Résistance et de la Déportation est « Les étrangers dans la Résistance ». En songeant à la libération de Foix ● il convient d'honorer Herminia, *Royo*, *Madriles* et *Alberto* : tous quatre y participèrent ● il convient aussi de rendre hommage au lieutenant Crescencio Muñoz, mari d'Herminia, père de Luzbel et Numen Muñoz, qui retira le drapeau nazi tout en haut du château de Foix et lui substitua le drapeau de la République espagnole ● il convient d'honorer d'autres étrangers : les Britanniques William Probert et Goffin (prénom à préciser), le Canadien John Deller et l'Espagnol Alfonso Cánovas qui luttèrent à Foix après avoir été parachutés en Ariège le 8 août 1944, aux côtés des Français Marcel Bigeard et Jean Granjeaud.

Vive la solidarité internationale !
Vive la République ! *¡Viva la República!*

Gendarmerie et guérilleros

Le 10 juillet 2026, l'AAGEF-FFI 09 était reçue à Foix, dans les locaux du Groupement de Gendarmerie départementale de l'Ariège. La rencontre avec les « Cadets de la Gendarmerie », jeunes participant au Service National Universel (SNU), a été enrichissante, tant pour eux que pour la représentante de l'Amicale à qui ils précisaient leur projet d'avenir.

Les Cadets ont écouté avec intérêt l'histoire de la République espagnole, anéantie par le coup d'Etat du dictateur Franco, *La Retirada* et ses quelques 500 000 réfugiés en France, accueillis dans des conditions indignes dans des camps, souvent de concentration, leur participation à la Résistance.

Il leur a été rappelé que Foix, ville préfecture, a été libérée le 19 août 1944 par les guérilleros espagnols engagés très tôt pour défendre la République. La rencontre a été suivie d'un déplacement à Prayols, devant le Monument aux Guérilleros. Ils y ont découvert les plaques d'hommages officiels rendus par les différentes autorités qui s'y sont recueillis, fixées sur les murs ou au pied du monument.

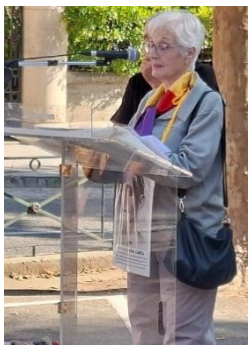
Il est regrettable que ce service ne fasse plus partie des programmes d'instruction civile pour les jeunes qui choisissent de vivre une expérience collective, se rendre utile aux autres, se découvrir aussi un désir d'engagement.



L'AAGEF-FFI remercie M. Martinez Faugas (tout à gauche sur la photo), président administrateur des Cadets de la Gendarmerie nationale de l'Ariège, pour l'intérêt qu'il porte aux anciens guérilleros espagnols qu'il fait découvrir à ces jeunes recrues.

Jeanine García Rodríguez

19 août 2026, bonne nouvelle pour l'Histoire : le 1er chef national des Guérilleros enfin sur le Monument aux morts de Foix

A l'invitation du maire de Foix, une foule nombreuse a célébré le 82e anniversaire de la Libération, exceptionnellement marqué cette année, par la pose d'une plaque attendue depuis plusieurs décennies. *Verdad, Justicia, Reparación.*

Intervention au nom de l'AAGEF-FFI

Pour l'état-civil français, officiel, l'homme à qui nous rendons hommage ce matin, ici, s'appelait Félix Ríos García. Mais ses proches et amis l'ont connu et reconnu comme **Jesús Ríos García**.

Jesús Ríos est né le 7 novembre 1915 à Alagón, près de Saragosse. Pendant la Guerre d'Espagne de 1936-1939 il a combattu pour défendre la République espagnole comme officier du *XIVe Corps de Guérilleros Espagnols*. A la fin de 1941, le mouvement politique clandestin *Unión Nacional Española*, que sont en train de construire des Espagnols de diverses sensibilités réfugiés en France, décide de se doter d'un bras armé : ce sera le *XIVe Corps de Guérilleros Espagnols en France*. Jesús Ríos accepte de le diriger. Pour ce faire il quitte l'Aude, avec sa famille, au printemps 1942 et vient s'installer en Ariège, près de Varilhes, à Dalou ; « officiellement » il est bûcheron. Il est en relation notamment avec Silvestre Gómez Sánchez qui organise les premiers groupes armés espagnols du Cantal, Antonio Molina Belmonte qui organise ceux de l'Aude, et José Linares Díaz ceux de Hte-Garonne.

En Ariège c'est Victorio Vicuña Ferrero qui est chargé de rassembler des combattants, trouver des armes et engager les premiers attentats. Progressivement il constitue la 3e Brigade de Guérilleros, tandis que naissent dans l'Aude la 5e Brigade, en Hte-Garonne la 2e, etc. Une des premières actions fut l'attaque de la poudrière des mines de talc à Montferrier. Les explosifs obtenus permirent de faire sauter des pylônes et transformateurs électriques. Fin 1942, un train de marchandises convoyé par des Allemands fut attaqué dans un tunnel entre Perles et Luzenac. Mais fin avril et début mai 1943, à la suite d'une trahison, les gendarmes portent un grand coup contre la brigade d'Ariège et contre l'état-major national. Une cinquantaine de guérilleros sont arrêtés, dont Jesús Ríos, sous son faux nom : *Mario Martín*. A l'occasion d'un transfert, il s'échappe et revient en Ariège. Une vingtaine d'autres guérilleros sont recherchés dont Victorio Vicuña qui fuit vers les Htes-Pyrénées où il formera et commandera la 10e Brigade de guérilleros. Après la libération, Victorio Vicuña a reçu le grade de lieutenant-colonel FFI (et la Médaille de la Résistance). Nous aimerions que l'Ariège honore cette haute figure.

En Ariège, malgré les pertes, l'activité de sabotage reprend au 2e semestre 1943 et s'amplifie au 1er trimestre 1944. A partir d'avril, les guérilleros se heurtent directement aux soldats allemands.

Le 24 mai 1944, Jesús Ríos est grièvement blessé d'une rafale de mitraillette lorsqu'un groupe de la Milice ariégeoise veut investir la maison de Gudas où il se cachait pour la nuit. C'était la maison de Jaime Beleta et Elvira Beleta née Ibars. Transporté à Foix, durement interrogé par des Français et des Allemands, il meurt le 27 mai 1944 à l'hôpital, face à la mairie.

Les femmes de la maison, Elvira Beleta, María Ferrer née Castelló et Conchita Grangé Beleta, furent déportées au camp de concentration nazi de Ravensbrück.

Le 19 août 1944, Foix était libérée après une bataille acharnée dans laquelle environ 180 guérilleros espagnols ont joué le rôle principal, aux côtés de patriotes français.

Inhumé au cimetière de Foix, Jesús Ríos a reçu la **mention officielle *Mort pour la France* en 1946**. Trente ans plus tard, sa dépouille fut transportée à la nécropole nationale de La Doua, près de Lyon.

Néanmoins, aucune voie de Foix ne porte son nom. Il a manqué dans nombre de cérémonies. Mais nous sommes réunis pour commencer à réparer ce regrettable oubli.

Mmes et MM., *La Marseillaise* que nous chanterons ensemble tout à l'heure, devant le Monument de la Résistance, est connue dans le monde entier : « Allons enfants de la patrie, Le jour de gloire est arrivé ». Nous ignorons si Jesús Ríos l'a chantée en français, mais il l'a assurément chantée en espagnol, comme il était courant pendant la Guerre d'Espagne de 1936-39 : "*Marchemos hijos de la patria, Glorioso día luce ya*".

Mmes et MM., **aujourd'hui est un jour de gloire**, ***un día glorioso***, **pour Jesús Ríos, mais aussi pour tous et toutes ses camarades comme lui oublié.e.s**.

Un jour attendu depuis longtemps : permettez-moi un bref coup d'œil en arrière.

Il était une fois, un citoyen de Foix, appelé Olivier Carol. C'était un instituteur, directeur d'école, qui aimait l'Histoire. Élu maire en 1965, il décéda en novembre 1985 au cours de son quatrième mandat. Il fut aussi conseiller général de Foix et conseiller régional de Midi-Pyrénées.

Olivier Carol était en fonction en novembre 1975 quand Franco mourut. Il était en fonction en juillet 1976 quand fut réautorisée l'amicale des anciens guérilleros (interdite depuis 1950). Il était en fonction en juin 1982 quand fut inauguré l'actuel Monument National de Prayols ; le même jour, avec Alain Savary, ministre de l'éducation nationale, Compagnon de la Libération, il inaugura ici une Rue des Guérilleros**.** La bonne volonté de ce maire, les bulletins trimestriels de notre association, relégalisée voici juste 50 ans, en témoignent.

Ainsi, le 19 juin 1983, Olivier Carol présida un rassemblement à Foix devant le Monument à la Résistance où nous nous rendrons tout à l'heure. Voici un extrait de son allocution, publiée dans le bulletin AAGEF-FFI n° 23 sous le titre : « *Bienvenue aux guérilleros espagnols* » :

[…] **Q**ui peut oublier votre premier commandant en chef, le commandant Ríos qui, mortellement blessé en combattant à Gudas, devait mourir entre les mains de l'ennemi, ici même à Foix, le 27 mai 1944.

Fuxéens, Ariégeois, nous avons tous en mémoire le rôle primordial que les trois bataillons de la 3e Brigade de Guérilleros de l'Ariège ont joué dans la libération de notre département et notamment dans la libération de Foix. Lors des batailles des 19 et 20 août 1944 vous avez chassé l'occupant allemand et vous l'avez amené à capituler. Les rues de Foix, la plaine de Prayols ont été teintées par votre sang d'hommes libres. Dans tout le département, sur les monuments, les noms de vos camarades témoignent de votre combat contre la barbarie nazie.

Cette terre d'exil où vous êtes venus en étrangers est désormais la vôtre. Vous avez mérité plus que d'autres toute notre reconnaissance. Au nom de la ville de Foix, je vous redis merci pour notre liberté reconquise.



 Suite page 05

Un jour de gloire pour l'Histoire : Jesús RÍOS GARCÍA enfin honoré comme il était dû

Il est plausible que la reconnaissance du maire avait mûri en relation avec les travaux de l'historien Claude Delpla, son petit-neveu, entré au conseil municipal en 1983.

Dans le même bulletin AAGEF-FFI de 1983 où parut l'article d'Olivier Carol que je viens de citer, José Antonio Alonso Alcalde, connu comme le *Commandant Robert*, chef d'état-major en 1944 de la *3e Brigade d'Ariège*, interrogeait les lecteurs quant à « *La Mémoire Courte* » qui conduisait à ignorer Jesús Ríos et d'autres figures de la Résistance.

Le 19 août 1986, quelques mois après la mort d'Olivier Carol, le nouveau maire, Jean-Noël Fondère, annonça devant le Monument à la Résistance, que, conformément à la volonté d'Olivier Carol, Jesús Ríos García était déclaré **Citoyen d'honneur de Foix**, ainsi que Pedro Abascal Berrocal et José Antonio Alonso Alcalde.

1986, c'était voici exactement 40 ans.

Après 1986, ces trois Citoyens d'Honneur furent traités très différemment. Hélas.

● Jesús Ríos García était **mort au combat, à Foix ; en 1944, à l'âge de 29 ans**… Après 1986, **son nom continua à manquer là où il devait être gravé.**

● Pedro Abascal Berrocal (*Madriles*) était mort à Foix aussi, en 1963, à l'âge de 60 ans. Une courte vie pour celui qui, **à la tête du 1er Bataillon de la 3e Brigade avait engagé le combat du 19 août 1944 contre la garnison allemande de Foix**. Après 1986, **on l'oublia aussi**.

● José Antonio Alonso Alcalde décéda en 2015, à Bon-Encontre (Lot-et-Garonne), à l'âge de 96 ans. Dès 2016, fut inaugurée la place du Commandant Robert. *Robert* avait été un des refondateurs de notre association en 1976. Le 19 août 2016, nous étions à Foix, avec nos drapeaux, pour accompagner cet évènement, qui est fêté chaque année depuis.

Nous voici en 2026 : le nom de Jesús Ríos García, 1er commandant national des Guérilleros va enfin être apposé sur le Monument aux Morts de Foix, comme la loi l'exigeait depuis des lustres. Et comme notre association, légalement compétente pour défendre l'intérêt moral des anciens résistants espagnols, l'avait formellement demandé depuis 2015. Et réitéré par divers canaux.

L'AAGEF-FFI remercie vivement M. le Maire de Foix, Jérome Matéos, pour avoir, *dès son élection en mars, décidé d'appliquer la loi en la matière*. Et pour la portée morale de cette juste et prompte décision que nous espérons très largement partagée par le Conseil municipal.

Nous tenons à saluer tout aussi respectueusement la mémoire des anciens maires Olivier Carol et Jean-Noël Fondère qui à leur époque avaient œuvré dans le bon sens. Nous saluons aussi, très chaleureusement **les associations, dont celles unies dans le CIIMER, ainsi que les élus d'Ariège, en fonction aujourd'hui ou hier, qui ont soutenu cette démarche**.

Un salut spécial pour Rosa Viñolas venue de Barcelone pour représenter la *Associació Catalana de Persones Ex-Preses Polítiques del Franquisme* et *la Amical d'Antics Guerrillers de Catalunya*. Ainsi qu'a Josep Serra et Pilar Nadal, venus de Lleida, ville jumelée avec Foix.

Un salut affectueux à Laure Ríos, qu'on voit ici dans les bras de son père, à Christian Ramos, fils de Conchita Grangé Ramos… Ainsi qu'à Jeanine Garcia et famille, à Numen Muñoz et famille, car leurs parents ont participé à la libération de Foix.

En 2025, la *Généralité de Catalogne* et le *Musée de la Résistance et de la Déportation de Haute-Garonne* ont célébré le 100e anniversaire de la naissance de Conchita Grangé Ramos. Dans un mois, le 19 septembre 2026 (Journée du Patrimoine) Herminia Muñoz aurait eu 100 ans, ce 100e anniversaire pourrait susciter des initiatives en Ariège et ailleurs.

Je conclus. Pour 2026-2027, le Concours National de la Résistance et de la Déportation aura pour thème : « ***Les étrangers dans la Résistance*** ». Des dizaines de milliers de lycéens et de collégiens, des milliers de professeurs vont réfléchir et continueront à approfondir l'Histoire qui nous rassemble aujourd'hui. Les sujets ne manquent pas, en relation avec l'actualité.

Vive la République ! ¡Viva la República!

Henri Farreny

Intervention du maire de Foix

Nous sommes réunis ce matin pour nous souvenir qu'il y a 82 ans Foix était libérée, une date qui marque un tournant essentiel dans l'histoire de notre ville et de notre département. Le 19 août 1944, Foix recouvrait sa liberté. Cette victoire, nous la devons au courage de nombreux combattants espagnols, résistants, maquisards, citoyens ordinaires devenus acteurs de l'Histoire, qui ont pris tous les risques pour mettre fin à l'occupation allemande et à la collaboration.

En cette journée de commémoration, nos pensées vont à ces femmes et ces hommes qui, au péril de leur vie, ont choisi de résister. Leur mémoire nous oblige. Leurs combats résonnent encore aujourd'hui, car ils ont forgé les valeurs qui nous unissent.

À Foix comme ailleurs, la Libération n'a pas été l'œuvre d'un seul jour. Elle est le fruit d'un engagement quotidien, souvent silencieux, toujours déterminé. L'histoire de la Libération de Foix est celle d'un territoire debout, d'une population digne, refusant la soumission. En ce jour, mettre en lumière les figures de la Résistance et de la Libération est de notre devoir. L'Histoire se transmet, à travers des visages, des récits, des actes de courage dont nous sommes toutes et tous les héritiers.

Nous avons aussi le devoir de rendre un hommage particulier aux guérilleros espagnols, ces hommes et ces femmes qui ont combattu le franquisme dans leur pays et qui n'ont pas hésité à reprendre les armes et participer à la lutte contre l'envahisseur nazi. La participation des combattants espagnols aux mouvements de résistance dans notre département et plus particulièrement à Foix fut un appui inestimable et décisif, leurs combats furent héroïques.

Je souhaite mettre à l'honneur aujourd'hui, Jesús Ríos García, réfugié en France, il a connu les camps du Barcarès dans les Pyrénées-Orientales, puis celui de Septfonds dans le Tarn-et-Garonne. En avril 1942, il est désigné chef national du XIVe corps de guérilleros espagnols. Le 24 mai 1944, il est blessé lors d'une embuscade de la milice à Gudas et il meurt le 27 mai 1944 à Foix à l'hôpital Saint-Jacques dans sa 29e année.

Au côté de ses compagnons de combat, il a été de ceux qui n'ont jamais baissé la tête. Jesús Ríos García, déclaré *Mort pour la France*, a désormais son nom inscrit sur le Monument aux Morts de Foix.

Nous avons plus que jamais besoin de cette mémoire lucide, vivante et engagée. La liberté, l'égalité et la fraternité ne sont pas des mots figés dans le marbre. Ce sont des combats à renouveler sans relâche. « *Résister est un verbe qui se conjugue au présent* » nous rappelle Lucie Aubrac ».
Vive Foix ! Vive la République ! Vive la France !

Jérome Mateos

Scanner ce QR-code pour visionner un diaporama réalisé par Louis Obis.

Le 5 septembre nous avons organisé une cérémonie sur le pont reliant Hendaye à Irún pour rappeler la fuite des habitants du nord-ouest de l'Espagne vers la France voici 90 ans. Après la présentation de l'AAGEF-FFI et un portrait de Kepa Ordoki*, Pantxika intervint, suivie par Mathieu Duhamel, sous-préfet de Bayonne. Des gerbes furent déposées : au nom de l'AAGEF-FFI 64/40 par Didier Damestoy, conseiller régional, puis Kotte Ecenarro, maire d'Hendaye et par le sous-préfet. Après que *La Marseillaise* a été entonnée par toute l'assistance en français, Rodolfo Rubiera, qui avait interprété *El Himno de Riego* au début de la cérémonie, chanta *La Marsellesa* devant un public admiratif et ému.

Juan Muñoz Dauvissat

* Né à Irun, chef du *Bataillon Gernika* qui combattit à la Pointe de Grave en avril 1945.

Espagnols de l'étranger, qui peut voter ?

Une inquiétude plane parmi les Espagnols résidant hors d'Espagne. Pourront-ils voter lors des élections législatives convoquées pour le 29 novembre 2026 ?

En effet, le *Tribunal Supremo* (TS) a subitement décidé de suspendre « temporairement » le droit de vote de plus de 163 000 personnes qui avaient obtenu la nationalité espagnole par application de la *Ley de Memoria Democrática* entrée en vigueur en octobre 2022.

A la demande de Vox et d'un autre groupe d'extrême droite (*Justitia Europa*), le TS a estimé que la procédure de vérification de la condition d' « exilé » a été trop laxiste. Cette « suspension » précipitée est scandaleuse à plusieurs titres. Elle est abusivement rétroactive par rapport à l''octroi de la nationalité et aveuglément collective. En outre, la plupart des personnes concernées n'ont pas été avisées préalablement. A peine 1 % d'entre elles ont eu le temps de présenter des recours.

Cependant la « suspension » ne concerne pas les Espagnols « absents » d'Espagne qui ont la nationalité espagnole en vertu de lois autres que celle de 2022 : loi Aznar de 2002, loi Zapatero de 2007.

Le matériel de vote devrait commencer à arriver début novembre. Le vote pourra se faire par correspondance ou via les urnes installées dans les consulats.

Compañeras, compañeros, Mmes et MM. merci de votre présence sur ce pont déclaré *lieu de mémoire historique* en 2025 grâce à la municipalité d'Irún.

« Tu essaies de ne pas écouter les voix de tes frères assis autour de la table, à deux pas de toi, avec leurs tasses de café froid. La politique, la politique, la politique, ça leur remplit la bouche depuis une semaine. Les attaques des franquistes. Les Junker 52 qui, du ciel, bombardent sans discontinuer. Tes frères disent Junker cinquante-deux. Ils insistent sur le chiffre. On est en 1936, la frontière française est quasiment fermée depuis le 8 août. Tu as pleuré des morts, les corps-à-corps qui ont lieu sur la crête de Punta au sud d'Irun, là où tu es née. Tu as consolé des enfants, des femmes. Des veuves à présent. Tu fermes les écoutilles, mais tu entends au loin la sirène qui précède le raid. » *Marcher dans tes pas*

Mais à quoi fait donc référence Leonor de Recondo dans ce roman paru en 2025 ? Et pourquoi le citer ici, sur ce pont inauguré en 1914 et appelé soit *Pont de l'avenue d'Irun*, soit *Pont de Behobia*, soit *Pont International* ? C'est parce que ce pont fut traversé par plus de 2 800 personnes entre le 30 août et le 5 septembre 1936 suite au déclenchement de la Guerre d'Espagne (1936/1939), guerre laboratoire et première phase de celle de 1939-1945.

Hommes, femmes, enfants, à pied, à vélo, en chariots tirés par des bœufs dans lesquels s'entassait le peu sauvés du feu meurtrier qui s'abattait sur Irún, prirent la route de l'exil vers le sanctuaire que représentait Hendaye. Par la suite, ces exilé.es furent dirigé.es vers d'autres lieux d'Iparralde (pays basque nord) : Urrugne, Ciboure, Saint-Jean-de-Luz, Bayonne etc. mais aussi plus loin, à Bordeaux par exemple.

Certain.es eurent la « chance » d'être pris.es en charge dans d'anciens hôpitaux militaires et de recevoir des soins gratuitement mais beaucoup se retrouvèrent ensuite dans les camps de concentration d'Argelès et Gurs, où les conditions matérielles et sanitaires étaient extrêmement précaires. Les familles, séparées, furent exposées au froid, à la misère, aux maladies. Elles avaient fui les horreurs de la Guerre sans que le réconfort soit au rendez-



vous. Si ce pont pouvait s'exprimer, il retentirait encore des cris de panique, des pleurs des enfants, des explosions et des bombardements qui, de « l'autre côté », comme nous continuons à le dire ici, faisaient rage.

La *Batalla de Irún* dura 45 jours au terme desquels les factieux, sous les ordres du lieutenant-colonel Alfonso Beorlegui, s'emparèrent de la ville et ce, même si le nombre de républicains, tous horizons politiques (voire nationalités) confondus était plus important. Les prétendus « nationalistes » étaient bien mieux armés et surtout aidés par les Allemands et les Italiens. Le 11 août, trois de leurs navires bombardèrent la ville.

Cette bataille s'inscrivait dans le plan du général Emilio Mola pour la région. Peu de temps après avoir anéanti Irun, les factieux s'emparèrent de Donostia (San Sebastián). Le Guipuzcoa, la Biscaye, la Cantabrie, les Asturies, furent complètement isolées de la France.

Soulignons que parmi les milliers d'exilé.es arrivé.es par Irún, beaucoup ont œuvré pour la Libération de la France en s'engageant dans la Résistance. Force est de constater qu'un bon nombre de ces populations déplacées participent à l'épanouissement des sociétés d'accueil, encore aujourd'hui.

Les drames de la Guerre d'Espagne, de la *Batalla de Irún* et leurs conséquences invitent, me semble-t-il, à méditer sur la situation actuelle au niveau mondial par rapport au rôle des frontières et l'accueil des populations contraintes à l'exil. *¡Qué viva la República! ¡Qué vivan la Justicia y la Paz!*

Pantxika Cazaux Muñoz

 Suite en page 07

Sur le pont international Irun-Hendaye, 90 ans après l'exil



Intervention de Mathieu Duhamel sous-préfet de Bayonne [extraits]

M. le maire d'Hendaye, Mmes et MM. les élus, M. le président de la section des Pyrénées-Atlantiques et des Landes de l'AAGEF-FFI, Mmes et MM.

Il y a 90 ans, au cœur de l'été triomphant, une poignée de militaires factieux déclenchait un brutal coup d'État dirigé contre le gouvernement légitime de la République espagnole. […]

De cette première bataille livrée de l'autre côté de la frontière, nous entendons les cris, les pleurs, la douleur des femmes, des enfants, des hommes plongés dans cet orage d'acier. […]

En nous rassemblant ce jour sur le pont international qui relie les villes d'Hendaye et d'Irun, dans la grande mémoire du chœur triste et douloureux des victimes de la guerre, nous nous rappelons des sacrifices et des tourments supportés par les soldats républicains, leurs familles et leurs descendants.

Nous nous souvenons de tout. De celles et ceux qui furent emprisonnés, exploités et assassinés sous le franquisme. De celles et ceux qui franchirent à pied les Pyrénées pendant la *Retirada*, affrontant les morsures du froid et de la faim, internés sur les plages



d'Argelès-sur-mer, du Barcarès ou de St-Cyprien, battues par les vents. […]

En ce jour, c'est toute la geste républicaine de la guerre d'Espagne qui revient à notre mémoire et que je salue depuis la terre de France, face à la ville d'Irun dont le souvenir du martyre nous lie dans une mémoire commune des victimes des guerres.

C'est au nom de cette mémoire toujours brûlante des victimes que nous nous disons hommes et femmes de paix et que nous proclamons au monde, comme un espoir invaincu, les beaux mots de notre devise républicaine offerte à tous :

Liberté, Égalité, Fraternité.



Banderole d'espoir et de lutte

Echar un puente entre la España de ayer y la de mañana: el puente del porvenir

tel était le titre d'un article paru en 2008, dans le n° 7 de de cette revue : memòria antifranquista del baix llobregat

On y lisait, à l'adresse des autorités espagnoles : "*Nos alegraría encontrarle a ustedes en Montauban, Argelès, Le Vernet, Gurs o Angoulême, en París como en Toulouse, en Prayols y en Santa Cruz de Moya… ¡Ya es hora !*" La banderole a beaucoup voyagé, de la Gare de Borredon, siège du CIIMER, au Pozu Fortuna (Asturias), en passant par Toulouse et Le Boulou… Beaucoup d'eau a passé sous les ponts. A l'heure d'un nouvel affrontement avec les nostalgiques du franquisme, il vaut la peine de se replonger dans les réflexions du passé.



5e anniversaire de l'inauguration du Mémorial du Camp de concentration de Noé (Haute-Garonne)

En mars **2010**, l'AAGEF-FFI et d'autres associations manifestaient à Noé pour que ne tombe dans l'oubli le camp qui « fonctionna » en ce lieu en 1940-1942.

Scanner ce QR-code pour accéder à une interview de l'AAGEF-FFI sur *Télé-Toulouse* le 25/03/**2010**.

Le 22 octobre **2021**, après 11 ans d'efforts, le *Mémorial de Noé*, en photo ci-contre, a été inauguré en présence de 300 personnes. Voir le bulletin AAGEF-FFI n°163.

Le 15 octobre 2026, une cérémonie commémorative a eu lieu au cours de laquelle intervinrent Max Cazarré, maire de Noé, Henri Farreny au nom de l'AAGEF-FFI, Monique Attia, au nom des *Fils et Filles de tués de la Haute-Garonne*, Jean-Luc Halimi au nom du CRIF Toulouse.

Le Conseil départemental, le Conseil régional et l'Archevêché de Toulouse, étaient représentés. Le député de la circonscription était excusé. La présence de Chloé Théault, directrice du Musée de la Résistance (MDR&D31), et d'Aline Simon, directrice de l'ONaCVG 31 a été appréciée. Une large part de l'assistance a été choquée par certains propos du CRIF, incongrus et désobligeants. Ci-dessous : le texte de l'intervention de l'AAGEF-FFI.

M. le Maire, Mmes et MM., en octobre 1945 à Londres, eut lieu le premier *Festival Mondial de la Jeunesse*. Son hymne, chanté dans des dizaines de langues, affirmait : « *Nous voulons chasser la guerre pour toujours, pour toujours. Et bannir la peur, la haine pour toujours, pour toujours* » et proclamait : « *Par la jeunesse, vient la promesse d'un avenir meilleur* ».

Le mouvement actuel des lycéens et étudiants nous fait redécouvrir cette évidence : « *Par la jeunesse, vient la promesse d'un avenir meilleur.* ». Pourtant la guerre, la peur et la haine demeurent. Pour que la jeunesse crée un avenir meilleur il faut qu'elle « sache »… Qu'elle sache par exemple que le camp de Noé fut un **maillon de l'univers concentrationnaire français** dans lequel furent enfermées près de 600 000 personnes, pour moitié des réfugiés de la Guerre d'Espagne.

La jeunesse doit savoir que Noé fut **un rouage du système de persécution et d'extermination des Juifs**. Un **système criminel** issu du nazisme allemand, mais **qui n'aurait pu se concrétiser sans la complicité des parlementaires français**



Dessin de Philippe Guillen paru en « une » du bulletin AAGEF-FFI n°117 (1er trimestre 2010).



qui le 10 juillet 1940 accordèrent les pleins pouvoirs à Philippe Pétain.

La jeunesse doit savoir que le pétainisme n'a pas disparu : dans la France de 2026 subsistent la xénophobie, le racisme, le machisme, l'intolérance politique et sociale, la volonté oligarchique, tous ces travers qui ont conduit à l'ouverture de camps comme celui de Noé.

Noé fut un petit camp : 3 000 personnes y souffrirent contre 40 à 45 000 à Gurs (Basses-Pyrénées alors), 30 à 35 000 au Vernet (Ariège), 30 000 à Septfonds (Tarn-et-Garonne). La moitié environ de ces 3 000 personnes étaient des Juifs étrangers, essentiellement allemands ; l'autre moitié étaient des Espagnols républicains. A ce jour, seul le livre d'Éric Malo, paru en 2009, a été spécifiquement consacré à ce camp. L'ouvrage publie les noms de 307 personnes qui y sont décédées. Il indique que 25 % de l'effectif qui a subi Noé sont morts en déportation, essentiellement des Juifs. Il liste les noms de 360 d'entre eux.

La jeunesse doit savoir la réalité des camps de concentration français.

Dans le *chapitre second*, intitulé : *LA CREATION DU **CAMP-VITRINE** DE NOE*, on lit le témoignage qu'un étudiant juif a écrit en juin 1941 après une visite au camp du Récébédou, jumeau de celui de Noé :

> « [Je suis] *allé cet après-midi au camp de concentration (soi-disant camp-hôpital) de Récébédou. […] On fait mourir de faim, de dénuement, de désespoir, des milliers de Juifs badois, polonais, autrichiens, innocents de tous méfaits et auxquels on reproche seulement d'être de mon peuple.* ».

La jeunesse doit savoir discerner les manipulations de vocabulaire.

Dans le *chapitre quatrième*, intitulé ***LE CAMP DE CONCENTRATION***, Éric Malo évoque ce qu'il appelle « *la réforme lexicale mise en place en janvier 1941* ». Reprenant un propos du directeur de l'*Organisation de Secours aux Enfants* publié en 1946, Éric Malo estime que les termes « *centre de séjour surveillé* » et « *camp-hôpital* » furent « *inventés 'pour des motifs de publicité'* » et que « *Le projet était de gommer par ces néologismes l'ancien nom devenu depuis peu compromettant de 'camp de concentration'*. ».

Cette « *réforme lexicale* » signalée par Éric Malo, résulte de la circulaire du 10/01/1941, édictée par Marcel Peyrouton, ministre de l'intérieur de Vichy. L'exposé des motifs de cette circulaire déclare :

> « *On sait l'usage fait dès les années 1933-1934 contre l'Allemagne nazie de ses camps de concentration. Nos camps ont déjà suscité des campagnes à l'étranger, par exemple aux Etats-Unis ou en Suisse…* ».

En conséquence le ministre décide que les camps de concentration existants seront rebaptisés « *camps d'hébergement* », sauf que, je cite : « *les formations du VERNET et de RIEUCROS doivent être appelées CAMP de CONCENTRATION* » **en raison, explique le ministre, de leur mission répressive**. Voilà qui est éclairant !

 Suite en page 09

Camps de concentration français et Résistance : sujet historique d'actualité

La jeunesse doit savoir que dès Pétain au pouvoir, les déportations commencèrent. Car **le 1er convoi qui emporta des civils d'Europe Occidentale vers les camps du Reich, partit le 20 août 1940, d'un camp d'Angoulême, chargé de 927 Républicains Espagnols**. Il parvint à Mauthausen le 24 août 1940. Les nazis renvoyèrent aussitôt les 497 femmes **que la police pétainiste avait servilement concouru à embarquer**. Des 430 hommes gardés à Mauthausen, 80 % y périrent. Ces faits sont hélas souvent ignorés.

La jeunesse doit savoir que, pour les Espagnols qui continuaient en France le combat antinazi commencé en Espagne**, le camp de concentration de Noé fut une étape entre la prison toulousaine Saint-Michel et le camp de concentration du Vernet en Ariège, lui-même antichambre de la déportation vers les camps du Reich : Dachau et Buchenwald, mais aussi Aurigny** (île anglo-normande).

Cette année 2026-27 **le Concours national de la Résistance** auquel participeront des dizaines de milliers de collégiens et lycéens, a pour thème « **Les étrangers dans la Résistance - 1940-1945 »**. C'est pourquoi j'évoque deux Espagnols qui « connurent » Noé.

Voici une photo de **Nieves Castro Feito**.



Elle fut arrêtée le 8 novembre 1942 à Fumel (Lot-et-Garonne) pour avoir dactylographié des tracts diffusés dans l'usine où travaillaient des centaines d'anciens soldats de l'Armée Républicaine Espagnole. Elle avait alors 24 ans et deux enfants. A la prison Saint-Michel, elle tomba malade ; on l'emmena à l'Hôtel-Dieu, à Toulouse. A la mi-novembre 1943, des résistants tentèrent de la libérer. Un gardien fut tué mais la tentative échoua. **Nieves fut envoyée à Noé** d'où **elle s'évada** le 23 janvier 1944. **Elle devint agent de liaison pour les guérilleros de la région**.

Voici maintenant **Joan Blázquez Arroyo**.



Il fut arrêté le 29 décembre 1942 à Portet-sur-Garonne, pour avoir participé à l'organisation des groupes qui commirent les **premiers attentats à Toulouse,** notamment le **4 août 1942** contre des officiers allemands et le **11 août 1942** contre un train emportant 300 Espagnols requis pour travailler en Allemagne.

Ces combattants espagnols étaient en étroite relation avec ceux, polonais et italiens notamment, réunis par **Marcel Langer** dans la 35e Brigade FTP-MOI. Écroué à la prison Saint-Michel, Joan Blázquez **fut reclus à Noé** du 15 avril au 10 juillet 1943. **Transféré au Vernet**, **il s'en évada** le 25 octobre 1943 pour reprendre le combat. En mai 1944 il devint chef d'état-major national des *Guerrilleros Españoles*. A l'automne 1944 **il fut nommé général des Forces Françaises de l'Intérieur**.

Dans le cimetière là-bas **gisent côte à côte des prisonniers juifs et espagnols qui eux ne purent s'évader**.

Près des tombes se dresse un bas-relief de 6 m², inauguré **en 1959, à une époque où la réalité tragique et honteuse des camps de concentration français était très peu considérée**. Voyez la photo.

Admirons la puissance évocatrice de l'œuvre : **près d'un prisonnier décharné surgit un combattant**. **A leurs pieds, une croix gammée brisée**.

Merci pour leur clairvoyance, au maire de Noé d'alors : Jean-Baptiste Doumeng, et à l'auteur : Jacques Fauché, qui fut directeur de l'école des Beaux-Arts de Toulouse.



La jeunesse doit connaître de tels sites, Noé, Gurs, Le Vernet, Septfonds car ils sont des **lieux d'Histoire**.

Mmes et MM., en pensant à l'avenir incertain des jeunes d'aujourd'hui, en songeant aux mouvements qui secouent notre monde, permettez-moi de rappeler deux anciennes pensées, de parfaite circonstance hélas. De Bertold Brecht : « *Le ventre est encore fécond d'où a surgi la bête immonde* ». De Louis Aragon : « *Celui qui croyait au ciel // Celui qui n'y croyait pas. // Quand les blés sont sous la grêle, // Fou qui fait le délicat. // Fou qui songe à ses querelles, // Au cœur du commun combat.* ». Que vivent partout la Liberté, l'Égalité et la Fraternité. Vive la République ! ¡Viva la República.

Henri Farreny

Deux élèves d'une école publique de Noé ont lu (en français et en espagnol) un extrait du roman de Max Aub : *Campo de los Almendros* (1967). L'auteur avait subi les camps de concentration du Vernet et de Djelfa. Voici la version française.

« Ceux que tu vois maintenant défaits, maltraités, furieux, abattus, mal rasés, non lavés, crasseux, fatigués, se dévorant les uns les autres, réduits en miettes, sont pourtant - ne l'oublie jamais quoi qu'il arrive - ce que l'Espagne a de meilleur : les seuls qui se soient dressés, les mains nues, contre le fascisme. Ceux que tu vois là, Espagnols brisés, entassés, blessés, assoupis, à demi morts, espérant encore s'échapper, sont, ne l'oublie pas, ce qu'il y a de meilleur au monde. Ce n'est pas beau.

Mais c'est ce qu'il y a de meilleur au monde. Ne l'oublie jamais, mon fils, ne l'oublie jamais. ».

D'autres élèves de cette école ont déclamé la chanson de Jean Ferrat : *Nuit et brouillard* (1963). Des ados du lycée privé Maurice Grynfogel (Colomiers) ont présenté la lettre que l'archevêque Saliège fit lire, le 23 août 1942 dans le diocèse de Toulouse, contre les déportations depuis Noé et Le Récébédou. Monique Attia a lu la lettre de Pierre-Marie Théas, évêque de Montauban, en date du 30 août 1942.

Santa Cruz de Moya: *Día del Guerrillero Español*

A principios de octubre, como cada año, varias centenas de personas han acudido a las ***Jornadas Maquis***, organizadas en Santa Cruz de Moya (Cuenca) desde décadas por nuestros amigos de *La Gavilla Verde*. Pues, en esta región, 5 años después que haya empezado *la Ofensiva de los Pirineos por la Reconquista de España*, guerrilleros seguían luchando.

El 7 de noviembre de 1949, cerca de Santa Cruz, en Cerro Moreno, 12 guerrilleros fueron matados. En las alturas del pueblo, un monumento fue inaugurado en 1991. Cada primer domingo de octubre, allí se celebra una ceremonia de gran amplitud. Cada año la AAGEF-FFI es invitada a tomar la palabra*.

He aquí el texto del discurso pronunciado este 4 de octubre de 2026 por Ramón San Geroteo, vicepresidente nacional, acompañado por Luis Obis, presidente de la sección de Pirineos Orientales. También se puede ver y oír escaneando el código QR.

* **Santa Cruz de Moya es hermanada con Prayols** (Ariège) cuyo monumento fue erigido en 1982.



De izquierda a derecha: Christiane Obis, Ramón San Geroteo, Luis Obis, Rosina Muñiz

Compañeras y compañeros,

En primer lugar, comparto la opinión expresada por todos los oradores anteriores sobre la condena de la masacre de los pueblos de Palestina.

Dicho esto, no quiero pronunciar un discurso al uso este año. Quiero recordarles por qué nosotros — cuatro hijos del exilio republicano español — estamos hoy aquí.

Detrás de mí: Luis, cuyo padre, **Rafael Obis**, luchó como guerrillero en nuestro departamento de los Pirineos Orientales; Christiane, cuyo padre **Simón Somoza**, fue detenido y deportado a Mauthausen;

Rosina, cuyo abuelo materno, **Joaquim Bonet**, de la CNT, desapareció en 1942 y cuya familia materna "**Muñiz**", fue diezmada en Asturias; **Faustino**, JSU, comandante de la *División Pablo Iglesias*, fusilado en mayo de 1938; **Marcelino**, socialista y capitán, herido en la cabeza durante la batalla del Ebro y sometido a una trepanación en Francia; **Ángel**, comunista y teniente sastre, condenado a muerte e indultado, pasó 15 años en prisión y terminó sus días en un manicomio en Oviedo; **Manuel**, su padre, miliciano socialista, alistado en 1938 en la *Quinta del biberón*, muere muy joven en exilio sin jamás volver a ver sus montes.

Y por mi lado: mi abuelo materno, **Gonzalo Flores**, secretario general del sindicato UGT de los tramoyistas madrileños, alistado voluntario a los 50 años, murió en el frente del Pardo en 1937. Mi padre **Francisco San Geroteo**, comunista, teniente guardia de asalto, herido en Madrid, exiliado. Miles y miles de personas del exilio llevan las mismas pesadillas.

Hijos del exilio español, estamos aquí con el fin de frenar la amnesia colectiva que se observa tanto en Francia como en España. Al recordar el exilio, la lucha de los guerrilleros y otros republicanos españoles, combatimos el riesgo de ver borrada nuestra historia ya que a veces es edulcora, olvidada o reescrita. Por eso nos negamos a que el sacrificio de toda una generación desaparezca de la memoria.

● Queremos hacer justicia a aquellos combatientes que lo perdieron todo: su país, sus seres queridos y, en ocasiones, su dignidad, así recordar luchas y sufrimientos de nuestros guerrilleros es devolverles el honor que merecen en la historia europea. Porque la lucha de estos combatientes continuó en exilio, en campos de concentración franceses, en campos de exterminio nazis, en la Resistencia francesa, en los ejércitos: francés, británico, estadounidense y soviético.

● Queremos transmitir a nuestra juventud valores de lucha, pues la resistencia y los combates contra el fascismo constituyen un legado de valentía, de libertad y de compromiso político. Por eso queremos despertar conciencias, afirmar la solidaridad antifascista frente a los repliegues identitarios y advertir a la ciudadanía sobre las derivas políticas que recuerdan a las de los años treinta. No obstante, es necesario que nuestra colaboración y nuestra cercanía sean ejemplares, ya que la fragmentación de nuestras fuerzas resulta agobiante y demoledora.

● Queridos compañeros, aspiramos a servir de ancla durante el tiempo que nos queda de vida, recordando que nuestra historia no es una ficción lejana, sino el cimiento sobre el que se ha construido nuestra sociedad.

Ayer cumplí 82 años, por eso recordar de dónde venimos, nosotros, que nacimos en campos o en el exilio en condiciones tan precarias, significa negarse a que la historia oficial borre el pasado de estos combatientes; significa recordar la violencia de los regímenes fascistas y nazis, significa nunca reducir la guerra de España a una simple guerra civil, cuando en realidad fue el primer acto de la Segunda Guerra Mundial y para acabar recordar que la República española no cayó únicamente bajo las bombas, fue abandonada por las democracias europeas.

Raymond San Geroteo



Al micro, Ma Rosa Viñolas con Remei Martí: *Associació Catalana de Persones Expreses Polítiques del Franquisme*



Le 30 octobre 2026, Jesús García Martínez, qui partit combattre depuis Paris en Espagne dans les Brigades Internationales, fêtera ses 108 ans, chez lui à Toulouse ! Or, le 25 septembre dernier un court-métrage de 20 mn, centré sur son engagement, a été présenté à Rome, dans le cadre d'un festival de films relatifs à l'Espagne républicaine. Titre en italien : ***La linea di confine***.

La version sous-titrée en français s'intitule : ***La frontière***. L'AAGEF-FFI a contacté les auteurs (italiens), Mauro Manna et Pasquale d'Aiello, puis le cinéma de Ramonville Saint-Agne (*L'Autan*) qui avait déjà programmé pour le **vendredi 6 novembre** la projection de ***Espoir***, ***Sierra de Teruel***, long-métrage sorti en 1945 (d'après le livre *L'espoir*, d'André Malraux, paru en 1937).

Merci à *L'Autan* d'avoir accepté de révéler ***La frontière*** en ouverture de séance : **à 20 h**.

L'articulation entre les deux films est directe : **la Guerre d'Espagne de 1936-1939 et la solidarité internationale**, auxquelles participèrent André Malraux et Jesús García Martínez.



Vendredi 6 novembre à 20 h

à Ramonville-St-Agne (31520)

au Cinéma *L'Autan*
place Jean Jaurès

À dix minutes à pied du métro :
terminus de Ramonville

Hommage à Jesús García et ses camarades *Brigadistes*

Jesús est membre de l'AAGEF-FFI **depuis sa fondation en 1976, voici 50 ans**.

Il a été longtemps son porte-drapeau en Haute-Garonne. A gauche, en 2010, il avait 92 ans. A droite, en 2023, il avait 103 ans.

Pour en savoir davantage, sur son parcours, consulter le bulletin AAGEF-FFI n°151 (2018).

En sus, ils se sont rencontrés là-bas !



1936-2026, 90e anniversaire : honneur aux Brigades Internationales

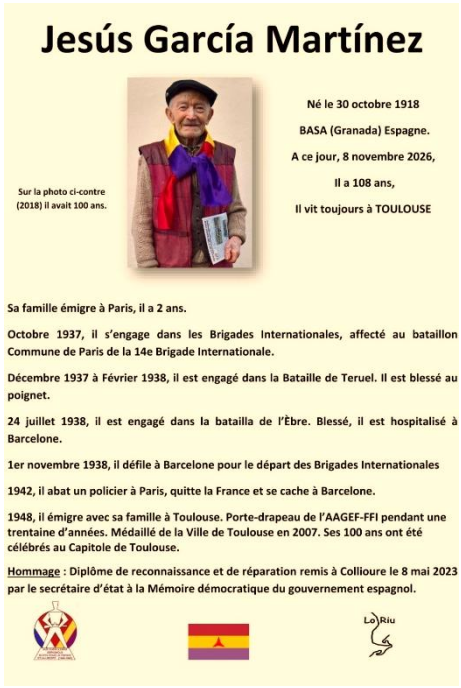
Les 7 et 8 novembre 2026, au retour du 10e voyage Culturel et Mémoriel à Alicante organisé par la Section AAGEF-FFI 66, nous nous arrêterons à **La Fatarella**, haut-lieu de la bataille de l'Ebre (1938). Nous monterons au ***Bois des Souvenirs***, colline perchée à 600 m, située face à la butte où les fascistes se cantonnaient.

Une centaine d'arbres portent chacun le nom d'un Brigadiste International. Ils sont allemands, italiens, néerlandais, russes, serbes, canadiens, cubains, américains, hongrois, suisses, belges, britanniques, tchèques, roumains, polonais et français… Et maintenant nous aurons deux Espagnols ! Qui tous deux partirent combattre depuis Paris, en 1937.

L'un d'eux sera **Celestino Alfonso Matos**, bien connu comme l'un des fusillés – en 1944 – de *L'Affiche Rouge*, engagé deux ans auparavant dans la lutte armée avec la MOI puis les FTP-MOI espagnols de la région parisienne.

L'autre sera notre camarade **Jesús García Martínez**, seul survivant (voir article ici page 11) honoré à ce jour en ce lieu.

Raymond San Geroteo Flores



Avec nos amis d'Espagne nous déposerons deux plaques, pour Celestino et Jesús



A Perpignan, jeudi 15 octobre, dans l'Ancien Hôpital Militaire, lieu d'accueil de Brigadistes internationaux, s'est tenue une cérémonie organisée par l'AAGEF 66 et l'ANACR 66 à l'occasion du 90e anniversaire de la création du **Comité d'Aide à l'Espagne Républicaine**.

Georges Sentis, Claire Rol-Tanguy et Louis Obis ont rappelé combien les Pyrénées Orientales furent la plaque tournante des passages des Brigades Internationales, rendu hommage aux Résistants et passeurs des P.O., insisté sur l'accueil des enfants républicains espagnols dès 1937 à Perpignan et à Port-Vendres.

Près de 100 personnes étaient présentes. Étaient représentées : l'ONaCVG, l'ANACR, l'AAGEF-FFI-66, l'ARAC, le PCF, l'ACER, le Centro Espagnol et FFREEE.



Ci-contre, Annabelle Bullich, arrière-petite-fille de guérillero, avec Louis Obis et Raymond San Geroteo.

En suivant, dans les locaux du journal *Le Travailleur Catalan*, Michel Coronas, porte-parole du PCF, a reçu toutes les délégations avant qu'elles ne rejoignent le Mémorial de Rivesaltes pour assister aux conférences programmées sur les Brigades internationales.

Espagne 2026 : résister encore au fascisme qui menace

Des élections législatives anticipées auront lieu le 29 novembre prochain. *Le Partido Popular* (*PP*, dirigé par Alberto Núñez Feijoó) espère les remporter et gouverner avec l'appoint du parti carrément néo-franquiste *Vox* (dirigé par Santiago Abascal Conde). Cette coalition compte ouvertement défaire une large part des réalisations en matière sociale et démocratique du gouvernement sortant (dit : *de coalición progresista*) qui est au pouvoir depuis huit ans. Parmi les premières mesures qui symbolisent cette volonté farouche de marche arrière, le *PP* et Vox comptent abolir immédiatement la *Ley de Memoria Democrática*, votée en octobre 2022. Les forces antifascistes : PSOE, *Frente Amplio*, *Podemos*, partis nationalistes (notamment au Pays Basque, en Catalogne, en Galice, au Pays Valencien) parviendront-elles à stopper la vague rétrograde ? Un sursaut unitaire et résolu est nécessaire.

Sites web pour connaître et réfléchir

Les requêtes à fournir sont en bleu.

AAGEF-FFI-66

www.amicale-aagef-ffi-66.fr

Animé par la Section des Pyrénées Orientales de l'AAGEF-FFI, ce site propose une grande variété d'informations et de ressources à propos des Républicains espagnols. Les Pyrénées Orientales furent et demeurent un haut-lieu de la résistance aux fascismes : 1) pendant la Guerre d'Espagne de 1936-1939 pour soutenir les Républicains, 2) lors de *La Retirada* quand furent ouverts les indignes camps de concentration français, 3) sous l'Occupation allemande, 4) pour continuer la lutte antifranquiste.

Contacts : aagef.ffi.66@gmail.com

AAGEF-FFI Informations

sites.google.com/view/aagef-ffi

Ce site résulte d'une volonté ancienne de l'AAGEF-FFI pour mettre à disposition, avec des explications circonstanciées, les publications de l'association créée par les guérilleros espagnols en 1945 (*Amicale des Anciens FFI et Résistants Espagnols*) interdite dès 1950, ré-autorisée en 1976 sous le nom actuel : *AAGEF-FFI*. De nombreux sujets relatifs à l'histoire des résistants espagnols y sont considérés : évènements méconnus, biographies originales, activités de recherche, activités de vulgarisation, activités commémoratives. Une mine de matériaux, analyses, synthèses, à explorer, étudier, partager… et bien sûr à enrichir avec rigueur et discernement.

Contacts : aagef.ffi@free.fr

Pour accéder à ces sites vous pouvez aussi scanner par téléphone, respectivement, un des **qr-codes** :

Archives de Luis Fernández, général FFI

archivesamicaleguerrilleros.wordpress.com

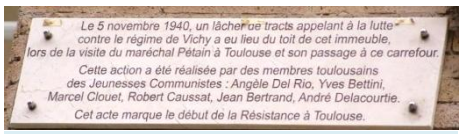
Ce site, créé par notre camarade Jean-Charles Fernández pour donner accès à un ensemble de documents instructifs légués par **Luis FERNÁNDEZ JUAN**, président fondateur de l'*Amicale des Anciens FFI et Guérilleros Espagnols*, indignement interdite en 1950, est **actuellement en reconstruction**.

Contacts : jcfern@wanadoo.fr

1940 Toulouse, débuts de la Résistance

Samedi 7 novembre 2026, à **16 h**, au **Musée de la Résistance** (52 allée des Demoiselles, Toulouse, réservation en ligne possible) notre camarade **André Arnal** présentera le résultat des recherches qu'il a menées, à partir d'archives nouvelles et de multiples témoignages, sur le groupe de jeunes communistes qui ont lancé des tracts sur le cortège de Pétain, lors de sa visite à Toulouse, les 5 et 6 **novembre 1940**.

Ces jeunes défient le Maréchal. Qu'ont-ils fait exactement ? Comment a été préparé et réalisé ce **1er acte public, collectif, de résistance politique à Toulouse** ? Qui étaient ces jeunes, enfants du Front populaire ? Que sont-ils devenus après cette action spectaculaire ?



Stèle au 13 rue Alsace-Lorraine, Toulouse